

témoigné à ses élèves, pour l'appui éclairé qu'il a prêté constamment à leurs essais et à leurs efforts.

Nous souhaitons que le ciel et les douceurs du pays natal, au cours d'une vacance aussi bien méritée, affermissent des forces qu'une acclimatation un peu brusque avait un instant compromises, à la plus grande inquiétude de ses amis de France et d'ici. Nous souhaitons également que le prochain automne groupe en nombre autour de sa chaire, à côté des disciples et des auditeurs que le souvenir et la reconnaissance lui ramèneront fidèlement, d'autres auditeurs et d'autres disciples qu'attireront à leur tour l'autorité si discrète et si sûre de sa parole, le noble amour des lettres, le culte fervent — qui ne saurait être pour nous un culte absolument libre — de " Sa Majesté la langue française ", pour rappeler une heureuse expression de M. le consul général de France.

Je manquerais, Mesdames et Messieurs, à un devoir de fidélité et de reconnaissance, si je n'offrais pas, avant de clore cette séance, un souvenir et un hommage d'affectueux respect à une grande et chère mémoire qui plane au-dessus de nous ce soir.

Chaque année, à la clôture de ce cours, comme aussi chaque année, à sa réouverture, un homme s'essayait au milieu de nous, pour saluer le professeur prenant possession de sa chaire ou applaudir au triomphe de ses élèves. Lors qu'il lui est arrivé, par exception, de manquer à l'un de ces rendez-vous qui lui tenaient au cœur, et dont il a plus d'une fois lui-même arrêté l'ordonnance et assuré l'éclat, c'est qu'une infirmité passagère le retenait dans sa cellule. Ce soir, si sa place est restée vide, ce n'est pas qu'une infirmité passagère le retienne encore une fois en-dehors de cette salle, mais pas très loin de nous.

Mais c'est que jamais plus les douleurs et les liens d'une chair infirme ne ralentiront les élans de sa grande âme vers la vérité et la beauté éternelles.

M. Colin n'est plus au milieu de nous, mais il y vit encore, il y vivra toujours par la permanence de son œuvre.